

LES TROTSKYSTES* BRESTOIS, UNE RÉ- SISTANCE OUVRIÈRE.

JEAN-YVES GUENGANT

**1932 – 1939 : Adroits, robustes et lestes, les éclaireurs de Brest »
(Chanson des Éclaireurs)**

Le groupe des Éclaireurs de France, branche laïque du scoutisme, regroupait dans les années Trente une soixantaine de membres, organisés en quatre groupes, des louveteaux aux routiers. Sous la direction de Jean Marrec, ils organisent toutes les fins de semaine des marches, des bivouacs, des jeux de piste, s'inspirant du mode de vie des indiens. L'été, un grand camp s'installe où les routiers, plus âgés, encadrent les éclaireurs et louveteaux. Ils possèdent un local qu'ils décorent, inspirés par les indiens et les chevaliers du Moyen-Âge.

« Tous les étés, il y avait un camp de troupe et parfois régional. Mais très vite, nous avons campé presque tous les samedis soir. Je me souviens de camp sous la neige à la Roche Maurice. Il fallait dégager le sol avant de pouvoir planter la tente. Il n'existait pas de tapis de sol cousu. Nous allions demander un peu de paille dans les fermes, avant de placer le tapis, puis nous chauffions des pierres pour les placer ensuite aux pieds. Nous avons toujours eu de la paille sans difficultés à une époque où les paysans étaient plus pauvres »¹.

Jean Marrec, est né le 16 août 1911. Il est le fils d'un chapelier brestoïse, chez qui il travaille dans la rue de Siam. Le 9 juillet 1940, aux Quatre Pompes, commune de Saint-Pierre-Quilbignon (Finistère) le père reconnaît le corps de Jean, mobilisé matelot tailleur sur le *Vauquois*. Le décès remontait à 15 jours ou trois semaines (en fait le 18 juin)². Rappelé sous les

¹ André Calvès, *Sans bottes ni médaille, un trotskyste breton dans la guerre*, Éditions La Brèche, 1984, page 16.

² L'acte est transcrit sur le registre des décès de Brest le 16 juillet 1940 (acte n°1007 – registre 3 E 389 – vue 123.

drapeaux le 2 septembre 1939 et affecté au service des fourriers de la Marine, comme matelot tailleur, il a reçu l'ordre d'évacuer sur l'avis *Le Vauquois* le 18 juin 1940. L'avis, affecté à la défense du littoral, avait quitté Brest vers 19 h 45 et mis le cap vers le chenal du Four, direction l'Angleterre. À son bord en plus de l'équipage, tous les fourriers de la Défense du Littoral, environ 50 hommes et une partie des archives du 2^e dépôt de la Marine. À 21 h., dans le chenal du Four, à l'est du passage entre la Tourelle « Grande Vinotière » et la bouée « Rouget », l'avis est coupé en deux par une mine allemande dérivante, à la hauteur de la cheminée. En quelques minutes le navire coule, noyant cent trente-cinq hommes. L'avis *Suippe* sauve 11 marins. Pendant plusieurs semaines la mer rejetera des corps sur les côtes, jusqu'à la presqu'île de Plougastel.

Les Éclaireurs ont été la grande passion de Marrec qui passe ses loisirs à préparer les compétitions et les bivouacs de sa petite troupe. Laïc convaincu, il veut fédérer la grande famille du scoutisme et accueille volontiers les Unionistes protestants ou les catholiques venus d'autres régions – les locaux refusant de se mêler aux « rouges ». Les Éclaireurs ont une place de choix dans cette histoire car elles sont le début d'une amitié entre quatre enfants, entrés en 1932 dans le mouvement : André Calvès, Gérard Trévien, André Darley, Lucien Mérour, s'y rencontrent et vont rester aux Éclaireurs jusqu'à la guerre. Lucien Mérour, fils d'un anarchiste ami de Jules Le Gall, se noie le 18 août 1939 dans la baie des Trépassés, alors qu'il campait avec Gérard Trévien.³ Lucien fait découvrir à ses amis l'histoire du mouvement libertaire à travers le livre *La révolution russe en Ukraine*, de Nestor Makhno. Il participe au Centre laïque des auberges de jeunesse en 1938- 1939, aidant à l'aménagement d'un refuge à Daoulas, près de Brest et se rapproche comme ses amis des idées oppositionnelles⁴. Il adhéra aux Jeunesses socialistes ouvrières et paysannes (JSOP). Menuisier, il travaillait chez son père. Son parcours résume celui de ses amis. Issus du monde ouvrier brestois, entre libertaires, communistes ou socialistes, ils sont passés par les Jeunesses socialistes, puis ont rejoint les jeunes du Parti socialiste ouvrier et paysan (PSOP), fondé en juin 1938 par les militants de

³ Lucien Mérour, né le 22 juillet 1920, Brest-Recouvrance, mort le 18 août 1939, à Plogoff, Finistère ; jeune socialiste de Brest, membre des auberges de jeunesse (Finistère).

⁴ Au sein du mouvement communiste, les oppositionnels regroupent l'aile gauche révolutionnaire antistalinienne, dont la tête de file internationale est Léon Trotsky, exilé au Mexique.

la tendance « Gauche révolutionnaire » de la SFIO, ce parti regroupe des socialistes autour de Marceau Pivert et des trotskystes. Dont le chef de file est Yvan Craipeau, venu du Parti ouvrier internationaliste au début de 1939.



André Calvès en 1938, portant le foulard des éclaireurs
Collection personnelle

1938 – 1940 : De l'Ajisme (mouvement des auberges de jeunesse) à la IV^e Internationale

Le mouvement Ajiste fut pour ces jeunes la suite logique de leur engagement. Léo Lagrange, ancien sous-secrétaire du Front populaire est élu en 1938 à la présidence du Centre Laïque des Auberges de Jeunesse (CLAJ). Installés en 1936 dans la cour du patronage laïque de recouvrance, les Ajistes brestois s'emploient à créer des refuges dont celui de Logonna-Daoulas deviendra la plaque tournante des trotskystes bretons au début de la guerre. Les trotskystes français sont peu nombreux mais très soudés idéologiquement et compensent leur faible nombre par une politique d'entrisme dont les auberges de jeunesse représentent l'acmé.

Scoutisme et Ajisme, tous les deux laïques, sont le terreau sur lequel a grandi le groupe trotskyste du Finistère – à Quimper, s'ajoutera l'ajiste Éliane Ronël qui adhère au mouvement des auberges de jeunesse en août 1939 et se rapproche du militant trotskyste Marc Bourhis – fusillé le 22 octobre 1941 à Chateaubriant - et de son épouse Alice.⁵

Pendant la « drôle de guerre » les dissidents de la JSOP brestoise publient un tract contre la guerre impérialiste et Gérard Trévien le distribuera nuitamment dans les boîtes aux lettres. Il nous reste la trace d'un tract intitulé « À contre-courant » et sous-titré « Contre la guerre impérialiste, Révolution ! » (Janvier 1940, voir ci-contre). Il est l'œuvre d'un comité de la IV^e internationale, institué par Craipeau, Daniel Guérin, et quelques autres qui ont claqué la porte d'un PSOP moribond. Le dessin, un homme, fusil à main et poing levé, devant un drapeau rouge, sera repris en 1941 comme en-tête du journal « Bretagne rouge », bulletin d'un Parti communiste révolutionnaire, IV^e internationale, dont nous reparlerons. Le thème est défaitiste et l'idée générale est que le conflit ne peut profiter qu'aux grands capitalistes. Un bulletin, « L'Étincelle », organe des comités de la IV^e internationale, reprend l'idée de la lutte contre le militarisme (mars 1940). Il y a donc une cellule active à Brest qui essaie de contrecarrer

⁵ Pour une information plus complète, consulter pour chacun des personnages la notice biographique publiée dans le Maitron en ligne, dictionnaire biographique du mouvement social, ainsi que dans les dictionnaires spécialisés (ex. dictionnaire des fusillés). (maitron.fr). Le site web « Mémoires des résistant-e-s du pays de Brest » a un volet consacré au groupe trotskyste. La quasi-totalité des militants y est présentée par nos soins.

l'effort de guerre. Les peines de prison qui touchent les militants sont lourdes : « L'étincelle » cite trois militants qui ont été condamnés pour travail antimilitariste à cinq années de prison, 3000 F. d'amende et de 10 années de privation civique et d'interdiction de séjour.

NOVEMBRE 1940... IVème Internationale

CONTRE COURANT

CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE... REVOLUTION !!!

Mauvaise année pour le peuple.

La vie augmente en prix à l'arrière, et diminue en longueur à l'avant.
 La presse est réduite au plus honteux esclavage, tout ce qui est susceptible de faire réfléchir les masses est censuré.
 Tout ce que le prolétariat avait conquis en 1936, par la grève sur le tas, est supprimé; pas une usine, pas une entreprise où l'on ne travaille dix heures par jour quand ce n'est plus; il est vrai, que c'est pour vaincre la méchante Allemagne, pays où tout le monde a grève de faim et de travail, mais au sujet duquel, la grande presse vient de nous apprendre (par distraction sans doute) que les ouvriers Allemands, viennent d'obtenir à la suite de grèves, la journée de huit heures.
 (Grève de faim et défends moi) voilà la devise du capitalisme...

C'est une mauvaise année pour le peuple, mais bonne année pour nos exploitateurs.

	22 août 1939.	3 janvier 1940.
GREYSOT	1345	1760
SUEZ	13275	16200
RIO TINTO	1831	3313
PRINAROVA	257	499

À chaque endevre qui s'accumule sur le charnier, Schneider et Cie marquent des points !!!
 Contre ses canailles. VIVE LA REVOLUTION SOCIALE !!!

Mais le mouvement se dissout rapidement et les jeunes sont mobilisés. Cette attitude pacifiste et antifasciste sera le fondement du futur mouvement. André Calvès, au début de 1940, est matelot sur le pétrolier Suroît, avant de retourner à Brest. En juin il est mobilisé et se trouve à Bordeaux à l'armistice. Démobilisé, il est envoyé dans les nouveaux chantiers de la jeunesse, créés par l'État français, aménageant des camps et des routes dans la forêt varoise. Au printemps de 1941, il est renvoyé dans ses foyers à Brest, mais son certificat de conduite est négatif. Gérard Trévien, mobilisé dans la Marine, se trouve en août 1940 en Afrique du Nord. Il est rapatrié dans le sud de la France et libéré des obligations militaires au printemps 1941.



Gérard Trévien en 1941
Collection personnelle

1941 : La Bretagne rouge

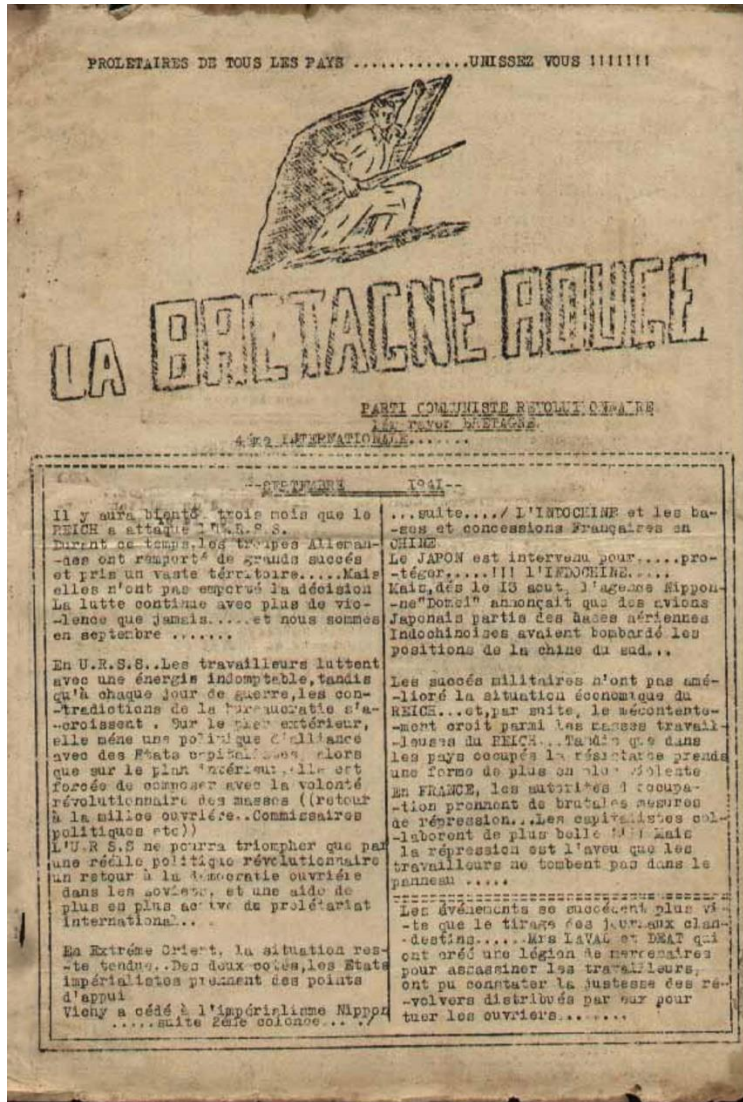
À compter d'avril 1941, un petit bulletin, puis un journal ronéoté, *La Bretagne Rouge* est composé et diffusé. Les militants disposent d'une ronéo, cachée chez André Calvez, et dont l'abri dans le jardin a été construit par Alfred Darley, le père d'André. Sur la première page de *Bretagne Rouge*, un dessin reprend le thème de l'homme en arme sous un drapeau rouge. Paradoxalement le groupe refuse l'action terroriste et réfute toute alliance avec les groupes non-ouvriers.

Le premier numéro sort en septembre 1941 – nous savons qu'à l'été 1941 le petit groupe de militants s'est reconstitué – et se veut l'organe régional d'un parti communiste révolutionnaire, qui de fait n'existe pas. En fait les Brestois sont isolés et il est pour l'instant impossible d'établir le contact avec les trotskystes de la région parisienne. D'ailleurs avec qui ?

Au moins trois micro-courants se disputent la direction du mouvement, se réclamant de la IV^e et s'excommuniant mutuellement. Pour tous, il est certain que l'URSS qui vient d'être attaquée, doit être soutenue, même si le gouvernement soviétique stalinien a accaparé le pouvoir et a écrasé les oppositions. L'URSS reste un état ouvrier, dégénéré mais construit sur des bases de classe. Le tournant de l'été 1941 est décisif : l'entrée en guerre de l'URSS donne une légitimité au combat : les trotskystes appellent leurs camarades communistes à lutter ensemble et les travailleurs à s'organiser.

Le journal *La Vérité*, qui est imprimé en 1941, reflète la pensée des comités de la IV^e internationale au niveau national. Dans son numéro 20 (septembre 1941) il refuse le geste terroriste car il creuserait le fossé entre travailleurs français et soldats allemands, et empêcherait leur union future. *La Vérité* a réussi à paraître depuis août 1940 et fait de la lutte contre le gouvernement de Vichy, les privations et la répression de l'Occupant, sa priorité.

En juin 1941, elle appelle à ralentir la production et à empêcher tout ce qui permettrait de combattre l'URSS. Pas un révolutionnaire ne doit rester en arrière ! Un mois plus tard, *La Bretagne rouge* paraît. Le comité breton n'est pas encore intégré au parti trotskyste mais André Calvès, parti travailler à Paris, a intégré une cellule et fait la liaison avec la Bretagne. Il ramène régulièrement des journaux et transmet les nouvelles.



La Bretagne Rouge, Parti communiste révolutionnaire, 1er rayon Bretagne, IVe Internationale. Derrière ce titre, on imagine une organisation structurée, qui en fait se résume aux trotskystes brestois.

Numéro de septembre 1941. Le journal, composé de quatre pages, est ronéoté et agrafé. La Varsoviense, chanson révolutionnaire, est le signal de ralliement. C'est ainsi que Trévien et Bodénez se rencontrent, Yves Bodénez sifflait la Varsoviense.

Nouvelle série - N° 39

15 DÉCEMBRE 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV^e Internationale

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Récemment, Anton Zichka, avant tout, a déclaré : « La volonté de l'Allemagne est simple : être assez forte pour pouvoir être battue, mais assez suffisamment d'habileté pour vivre sans vaincus. Les vaincus ont mis au premier rang sur ceux qui travaillent à réaliser cette ambition, au profit de nos intérêts nationaux, les intérêts de ceux qui veulent construire, de ceux qui aiment la paix et qui croient au progrès. » Il suffisait d'y penser !

TRACTÉ diffusé dans Brest le 19 Octobre 1942

RAZZIA D'ESCLAVES EN EUROPE OCCUPEE

Depuis une quinzaine de jours, les nazis expédient outre-Rhin des milliers de travailleurs.

Chaque jour les hitlériens clament victoire dans leurs journaux pourris... mais, après trois ans de « triomphe »... ils en sont réduits à transformer en forçats les ouvriers de toute l'Europe.

Dans cette infâme besogne, ils sont aidés par les filices de l'hitloide gouvernement de Vichy.

La Révolution de 1789 avait aboli l'esclavage. La Révolution Naxi-ennemie de Français et de Hitler rétablit l'esclavage !

Des dizaines de milliers de camarades ouvriers partent ou vont partir crever de froid et de faim et travailler pendant un an sous les triques des bourreaux hitlériens.

Il faut aider les copains !

Partout où cela est possible, il faut organiser la résistance collective, dans les usines, sur les chantiers, dans les garcs...

Il faut que partout les nazis sachent que la masse ouvrière est solidaire des ouvriers désignés. Il faut que les nazis sachent que les prolétaires français en Allemagne ne feront rien contre leurs frères soviétiques, mais TOUT pour saboter la machine de guerre hitlérienne.

Nous ne retrouverons pas notre liberté par la soumission, mais par la lutte !

A notre combat, contre les nazis, nous devons joindre la fraternisation avec les soldats allemands antihitlériens et avec les ouvriers allemands qui seront à nos côtés dans la grande Révolution Sociale qui vient. Seuls les imbéciles chauvins, dans le genre des nazis, sont partisans de la haine des races.

Mais tous les ouvriers conscients savent que la classe ouvrière et les masses exploitées n'ont qu'un ennemi : LE CAPITALISME INTERNATIONAL !

Car n'oublions jamais que si c'est la classe bourgeoise allemande qui nous a achetés, c'est la classe bourgeoise française qui nous a vendus !

DEFAITE NATIONALE OU RÉVOLUTION INTERNATIONALE ?

La politique de défense nationale, à laquelle le nom de Daladier mérite de rester attaché, nous a rapporté la rentabilité décriée de Juin 1940, avec ses conséquences. Quand on pense que c'est au nom de cette politique que les partis de gauche, y compris le Parti Communiste, se sont mis en travers de la Révolution sociale commencée en 1936, on comprend quelle magistrale leçon nous ont donnée les faits. Cette leçon peut se résumer ainsi : « En dehors de la Révolution socialiste, il n'y a que honte, misère, esclavage et terreur ». Chaque nouvel événement vient nous confirmer que le régime capitaliste est au bout de son rouleau, qu'il est entré en pleine patraque. Se lier à lui, c'est préparer sa propre faillite dans le ridicule sanglant.

La valeur théorique de la Révolution Nationale est strictement nulle à zéro. Les "idéas" émanées depuis un siècle par la partie la plus réactionnaire de la bourgeoisie française ne constituent qu'un nuage de fumée, derrière lequel Maurras pensait pouvoir pratiquer une subtilité politique de bascule et d'équilibre. Equilibre entre les classes... la d'abord, les mitrailleuses allemandes et les innombrables polices et sous-polices sont plus efficaces que toutes les chartes du travail et préchi-préchas du dimanche. Equilibre surtout entre les deux camps belligères : aux Allemands, on donne tout ce qu'ils n'ont pas pris eux-mêmes, les têtes des communistes, les produits agricoles, toute la main-d'œuvre ouvrière active ; aux Anglo-Américains, on donne la restes, c'est-à-dire principalement des promesses, des mines vertueuses, des sous-entendus, on s'efforce de leur faire comprendre la situation. Politique ridicule si on la compare à la célèbre politique de bascule que l'Angleterre a pratiquée en Europe. Car l'Angleterre était puissante et pouvait manœuvrer. La France, elle, est ruinée ; elle n'a rien à offrir ; elle est à la merci de l'Allemagne sur le continent ; elle ne pouvait rien par elle-même dans ses colonies. La défaite d'Afrique du Nord et le sabotage de Toulon ont porté le coup de grâce à toute politique d'équilibre, à toute politique de sauvetage capitaliste de l'indépendance de la France. Cependant Darlan est allé sur grand, avec quelques authentiques représentants du grand capitalisme français, essayer — puisque c'est la formule consacrée — de sauver au moins ce qui peut être sauvé. Quoi qu'il advienne d'une grande politique (qui débute par la ridicule querelle des prétendants Darlan-De Gaulle), la politique que Vichy mène depuis bientôt 36 mois s'est jugée par ses résultats.

L'empire, progressivement paralysé depuis le début de la guerre, est tombé comme un fruit mûr aux mains des Américains. L'armée (la "première du monde", selon Weygand et Girardoux, en 1936) ne compte plus qu'un seul soldat ; il a 86 ans. La marine, garantie et condition indispensable de l'empire colonial, est au fond de l'eau avec tous les espoirs impérialistes. Enfin, par l'occupation totale du territoire, la défaite de Juin 1940 est parachèvement. Il ne reste au gouvernement de Vichy qu'un atout : sa police, qui maintient l'ordre capitaliste à un meilleur prix de revient que l'administration directe par l'occupant.

Quant à l'avenir, gendarme de l'Allemagne en Méditerranée et en Afrique, on gendarme de l'Amérique en Europe, c'est toujours dans la gendarmerie

rie que le pays de 1789 et de la Commune peut espérer faire carrière. Disons que d'ailleurs, comme gouvernement capitaliste, Vichy fait ce qu'il peut et que Daladier ou De Gaulle ne feraient sans doute pas mieux, on l'a vu par Darlan au pouvoir. M. Maurras peut être satisfait de sa grande politique patriotique. De la "divine surprise" qui lui donna le pouvoir en Juin 1940, à "tristesse et stupéfaction", de Novembre 1942, la route ne fut ni longue, ni glorieuse.

Vichy sera maintenant de plus en plus dominé par l'Allemagne qui n'a plus de raison de nuancer ses exigences. Les fascistes français, dont la meute hurle encore : "Il faut défendre notre empire", ont perdu toute possibilité d'indépendance vis-à-vis des nazis le jour où toute la bourgeoisie française perdait la possibilité de résister et de manœuvrer.

QUI DOIT PAYER les frais de la politique de Maurras ? Les travailleurs d'abord, bien entendu. Déportations accrues en Allemagne. Restrictions alimentaires nouvelles. Pour commencer. Car c'est nous qui avons coulé la France en Juin 1940 et en Novembre 1942. Et c'est eux, ces MM. du Comité de Fergey, du Comité des Houillères et des nouvelles familles, les Laval, les Darlan, les Maurras, les bourgeois et les filices, qui voulaient la sauver. C'est nous qui devons payer. Et sur notre dos, plus tard, et Dieu le sait, le moment venu, on pourra nous tous se reconstruire un jour, se pardonneur leurs crimes respectifs qui ne sont que de légères erreurs à côté de ce que nous ferions si on nous laissait faire, de ce que nous aurions fait en 1936 si le subtil Daladier ne nous en avait empêché, avec l'aide de quelques braves partisans de la défense nationale.

Amis Lecteurs, aidez-nous !

"La Vérité" est un journal sérieux. Elle est l'un des organes, à travers le monde, de la IV^e Internationale naissante. Elle est la voix des ouvriers conscients, votre journal. Aidez-nous ! Diffusez "La Vérité" !

L'U.R.S.S. ET LE SECOND FRONT

Le débarrasement des troupes américaines en Algérie et au Maroc a soudain bouleversé la physionomie de la guerre. Tandis que les troupes d'Allemagne ont été envoyées en Tunisie, les unités américaines ont été envoyées dans les mains des Anglo-Saxons ne semble plus désormais qu'une question de jours. Les deux adversaires se font maintenant la part et d'autre de la Méditerranée.

Au Café de Commerce, on a déjà dressé les plans de campagne de général Eisenhower et du général Montgomery. On sait où ils feront dans trois semaines et dans trois mois, et comment l'Italie et la Turquie seront envahies. Nous ne nous livrons pas à ce petit jeu où le plus souvent on se trompe. Nous voulons simplement souligner trois aspects du problème. Tout d'abord, du point de vue purement militaire, l'opération n'est en course qu'à ses débuts. Il faudra de nombreuses semaines pour amener à leur destination le matériel, des sous-marins pendant lesquelles l'Asse se préparera, lui aussi, masses se feront sans pourtant qu'il lui soit loisible de distraire des forces vraiment considérables du front de l'Est. Tant que les Anglo-Saxons ne débarrassent pas vraiment en force au sens où l'entend l'U.R.S.S. L'opération d'Afrique du Nord sera, en tout les intérêts américains ; et pourtant, sans la résistance russe, jamais l'opération africaine n'aurait pu réussir.

En deux et une glace éminente au front de Méditerranée,

l'offensive anglo-américaine provoque une crise interne de l'Asse extrêmement profonde : l'Allemagne se précipite sur la Méditerranée, s'introduit dans l'espace vital de l'Italie ; elle s'apprête à reconnaître à la France le rôle de second chargé de défendre ses droits sur l'Afrique ; l'Allemagne subit ainsi la France à l'Italie dans l'ordre de ses alliances. D'où un violent antagonisme italo-allemand, d'où une violente crise de la bourgeoisie italienne qui vient couronner l'épouvantable crise sociale et économique que l'Italie traverse depuis des mois. Chacun sent que le peuple italien est prêt à résister et qu'il suffirait d'un coup audacieux et vigoureusement frappé pour que le régime s'effondre. Mais chacun sait aussi que l'effondrement du fascisme signifierait la révolution en Italie et par là la révolution dans toute l'Europe.

Or, M. Roosevelt ne veut pas la révolution. Aussi veut-il moins à l'heure militairement l'Italie qu'avec une gestion diplomatique ; il croit, en définitive, à une révolution de palais qui, en éliminant Mussolini-Ciano, lui permettrait de traiter avec le Roi, la Pape, le comte Sforza et autres panache catholiques et hitlériens, qui ont été capables de porter la fauterie au pouvoir.

C'est dans les mêmes termes que se pose le problème de l'Europe des Balkans. Prendre l'offensive en Espagne, c'est déclencher la révolution des masses contre un régime qui ne

(Lire la suite au verso, 3^e colonne.)

La Vérité, organe officiel des comités pour la IV^e Internationale, puis du Parti Ouvrier Internationaliste (1943), enfin du Parti Communiste Internationaliste (1944). Le numéro d'octobre 1942 reproduit le tract diffusé à Brest lors de la manifestation interdite contre le STO. Journal ronéoté puis imprimé à Paris.

1942-1943 : Front ouvrier

Désormais à Brest existe une cellule qui regroupe Gérard Trévien, André Darley, Marguerite Métayer, Micheline Guérin, future épouse de Gérard, tous anciens ajistes, et un nouveau venu au Relecq-Kerhuon, Yves Bodénez. Au total le groupe brestois compte douze personnes (7 à Brest et 5 au Relecq-Kerhuon), des réunions commencent à s'organiser avec les militants du sud-Finistère sous couvert de l'association d'ajistes. La stratégie présentée par *La Vérité* et relayée par la cellule brestoïse est d'abord d'unir les forces de la classe ouvrière en un front unique. Il ne faut ni user les forces dans des manifestations prématurées ni jeter les militants dans des combats où les forces d'occupation auront toujours le dessus (*La Vérité*, 15 septembre 1941).



Micheline Trévien, née Guérin, en 1941
Collection personnelle

Ceci explique qu'il faut attendre l'année 1942 pour trouver des actes de résistance forts. Le groupe est amené à rechercher des informations sur les troupes allemandes, vers qui il veut faire un travail de démobilisation, et sur les implantations militaires allemandes. C'est ainsi que Gérard

Trévien démissionne de l'arsenal le 21 février 1941 et va s'embaucher sur ordre de son parti dans l'une des sociétés qui œuvrent sur la base de sous-marins allemands. Un document de la direction des constructions et des armes navales (DCAN) en novembre 1946 l'indique bien :

« L'intéressé qui voulait éviter tout contact avec les Allemands a toutefois obéi aux ordres de ses responsables centraux et s'est fait embaucher à la base sous-marine de Brest pour saboter la production de guerre allemande... En conséquence j'ai décidé de réintégrer Trévien dans ses emplois avec redressement de sa situation administrative et financière. L'inspecteur général de génie maritime, directeur général des constructions et armes navales, Kahn. ».

Trévien sera rétabli dans sa situation antérieure le 19 novembre 1946.

En avril 1941, l'arrivée des cuirassés allemands à Brest, amène les militants à exercer une surveillance. C'est ainsi que Gérard Trévien va participer à l'alerte lorsqu'est découverte la fuite des cuirassés le 11 février 1942. Le travail de renseignement oblige le groupe à chercher un contact avec des réseaux capables de transmettre les informations à Londres. On peut penser que les premiers contacts aient lieu avec un agent du réseau CND-Castille, l'équipe d'Hilarion (Jean Philippon) est la seule à pouvoir émettre.

Fin 1942, *La Vérité*, devient l'organe du *Parti Ouvrier Internationaliste (POI)*, remplaçant les *Comités Français de la IV^e Internationale* à compter de janvier 1943, mais son impact est très limitée. En effet le titre tire à 3000 exemplaires sur la France entière, diffusés auprès des militants et sympathisants, surtout à Paris et dans quelles villes, Brest, Quimper, Nantes pour la Bretagne.

Le groupe trotskyste brestois ne rejoint pas le parti communiste ni le groupe Élie, gaulliste, dans la lutte armée contre les Allemands, même s'il peut apporter un soutien aux résistants arrêtés et à leur famille. Par contre, conformément aux consignes du comité central du POI il est décidé d'accentuer l'organisation du Front ouvrier, dont l'objet doit être de rassembler les combattants de l'avant-garde ouvrière, aujourd'hui dispersés,

sans distinction de programme et de perspectives, en aidant notamment à la renaissance des syndicats. Les objectifs sont :

1. La vie quotidienne des travailleurs : ravitaillement, lutte pour le maintien du niveau de vie ;
2. L'organisation de la résistance collective : réquisitions de main d'œuvre, de machines, de matières premières ;
3. La solidarité avec les victimes de la répression nazie ;
4. La liaison entre les ouvriers français et la main d'œuvre étrangère employée dans les usines allemandes, afin d'étendre la lutte aux usines allemandes.
5. La fraternisation avec les travailleurs des pays fascistes, tant dans les usines que dans les armées allemandes et italiennes, ce que l'on appellera le « travail allemand ».

(Résolution sur la situation internationale, votée par le comité central, décembre 1942, réf. RaDAR).

Sont privilégiés les distributions de tract et de journaux ronéotés. La technique limite le nombre d'exemplaires : les journaux diffusés en 1943 ne dépasseront pas 200 à 300 exemplaires, les tracts quelques centaines d'exemplaires. La référence à l'appartenance à la IV^e Internationale est toujours présente, renforcée après qu'en mai 1943 Staline ait dissous le Komintern (la III^e Internationale). C'est une façon de souligner que les trotskystes sont les continuateurs de l'idée révolutionnaire et internationaliste des débuts de la révolution russe d'octobre 1917. Ainsi un tract diffusé en juillet 1943, à Brest, intitulé « *Le fascisme contre la classe ouvrière* », conclue sur la phrase :

« ce n'est pas pour cela que nous luttons, pas pour qu'un capitalisme replace un autre ! Nous avons un compte à régler... Il fut entamé en 1936 au son de l'accordéon. Les copains morts nous rappellent que le compte est loin d'être réglé et qu'il faudra le régler autrement qu'avec des accordéons. NE L'OUBLIONS PAS OUVRIERS !! luttons pour notre classe !!! »

Les moyens du groupe sont limités (deux ronéos, les stencils sont achetés à Paris. Le procédé, s'il est facile à mettre en œuvre - le matériel

peu encombrant peut être caché - a ses limites – qualité médiocre de l'impression, limitation de la duplication – facilité de confondre l'auteur ou de retrouver la machine à écrire.

Les thèmes les plus importants développés en 1942-1943 sont la situation sociale, la déportation des ouvriers en Allemagne, la terreur, qualifiée de *fasciste et réactionnaire*, « *commencée par la bourgeoisie française sous Daladier et continuée par les gouvernements fascistes de Berlin et de Vichy* ».

Le mouvement de protestation des Brestois contre le STO en octobre 1942 est pour les trotskystes brestois le début de la véritable résistance, pour eux celle de la classe ouvrière.

Les militants participent activement à la protestation des ouvriers contre le départ en Allemagne d'ouvriers spécialisés des constructions navales. Ils appellent à dénoncer les déportations et à s'organiser, sans s'opposer pour l'heure à toute déportation - l'heure n'étant pas à la formation d'hypothétiques maquis. Ce tract sera repris dans le bulletin intérieur du parti, puis dans le journal *La Vérité* dans son numéro du 15 décembre 1942. La thématique du Front Ouvrier est devenue au fil de l'année 1942 l'axe de lutte des trotskystes.

1943, l'année de tous les dangers

En février 1943, Yves Bodénez affirme : « *Je fais corps avec ma classe, ce qui ne veut pas dire que je fais miennes ses erreurs lorsqu'elle se lance enchaîner au char de l'état bourgeois. Je dirais plus justement que je me suis intégré au déterminisme historique de la classe ouvrière et que ma vie se consacre à la réalisation de sa mission historique* ». (Propos rapportés par Gérard Trévien dans *Le Militant*, 1947).

Il participe à l'écriture des journaux, sous le pseudonyme de HUON et, en 1943, il semble qu'il ait été sous ce pseudonyme en relation avec Alice Coudol, agent de liaison du réseau Alliance. Tous les deux sont arrêtés en octobre 1943. Le démantèlement du réseau Alliance, fin septembre, début octobre 1943, annonce celui du POI.

Un membre allemand du réseau, Konrad Leplow, indique le lieu de rencontre du réseau, chez André Darley. Robert Cruau, André Darley et Anna Kervella sont les premiers appréhendés, Cruau est tué. Le 7 octobre

Gérard Trévien et Albert Goavec sont arrêtés, puis c'est le tour de Marcel Baufrère, responsable national du POI en mission à Brest et de sa femme Odette. Le 8 octobre Leplow fait arrêter Bodénez en pleine rue. Sont aussi appréhendés les frères Berthomé et André Floc'h. Seuls André Calvès et Marguerite Métayer, à Paris à ce moment-là, échappent à la rafle ; Marguerite Darley fut relâchée et Micheline Trévien échappa à l'arrestation. Les prisonniers questionnés, torturés, sont déportés, Anna Kervella à Ravensbruck puis Neuengamme, les hommes à Dora-Mittelbau.

Georges Berthomé, Yves Bodénez, André Floch et Albert Goavec décéderont en déportation. C'est la fin du groupe trotskyste dans la résistance brestoise. Entre 15 et 25 soldats allemands seront également arrêtés, après la trahison de l'un d'entre eux. Ils seront exécutés en Allemagne (du moins c'est ce que l'on suppose, l'histoire n'étant pas encore éclaircie).

Jean-Yves GUENGANT

***Typographie : « Trotskystes ou trotskistes ?**

« Cela ne serait pas le premier (mot) pouvant s'écrire de deux façons différentes, voire plus, mais cette différence ne porte pas seulement sur l'emploi aléatoire du « i » ou du « y », elle recouvre une réalité politique peu connue, ce qui fait de ce mot à deux versants un cas sans doute unique dans le vocabulaire.

Les partisans de la Quatrième Internationale se définissent eux-mêmes *trotskystes*, sans exception, il suffit de lire leurs publications. La version avec le « i » est employée par tous les autres, qu'ils soient hostiles ou se veulent neutres ou seulement « informatifs » : toutes les « marches typo » des journaux en témoignent. La différence orthographique recouvre donc l'appartenance ou non du scripteur à ce courant politique, CQFD.»⁶.

Remerciements à M. Joël Trévien, qui m'a communiqué les illustrations de cet article.

⁶ In *Langue sauce piquante*, le blog des correcteurs du Monde. 20 octobre 2018.

Quelques repères :

Les sites web « Mémoires des résistant-e-s du pays de Brest » et « le Maitron-en-ligne ».

Le site RaDAR, rassembler, diffuser les archives révolutionnaires.

André Calvès, 1920-1996, <http://andre-calves.org/>

Annexe : Groupe trotskiste du Parti ouvrier internationaliste, Brest Finistère, 1941 – 1945.

Principaux membres. Trois localisations : Brest, Quimper-Concarneau, Carhaix-Pleyben.

	Né à	Décédé	
Allix Odette			Compagne et collaboratrice de Baufrère, arrêtée, déportée. Elle épousa Baufrère après la guerre.
Baufrère Marcel	1914 - Paris	1998 - Arcachon	Membre de la direction du POI, en mission à Brest. Arrêté, déporté
Berthomé Georges	1920 - La Roche-sur-Yon (85)	1945 - Halbertstadt, Allemagne	Arrêté. Déporté, évadé. Mort en déportation.
Berthomé Henri	1923 – La Melleray-Tillay (85)	1999 - Quimper	Arrêté. Déporté. Après la guerre il épousa Éliane Ronël.
Bodénez Yves	1921 – Le Relecq-Kerhuon	1944 – Nordhausen, Allemagne	Arrêté. Déporté. Mort en déportation.
Calvès André	1920 - Brest	1996 - Brest	Se trouve à Paris, échappe à la rafle. Aura des responsabilités nationales dans son mouvement.
Cruau Robert	1921 – Fégréac (44)	1943 - Brest	Blessé par les Allemands, décédé à l'hôpital Ponchelet.
Darley André	1920 – Briennon-sur-Armançon (89)	1985 - Brest	Arrêté. Déporté.
Le Faou Jeanne, épouse Darley			Arrêtée. Relâchée après quelques semaines.
Floch André	1923 - Brest	1945 – Nordhausen, Allemagne	Arrêté. Déporté. Mort en déportation.

Goavec Albert	1922 - Brest	1945 – Nordhausen, Allemagne	Arrêté. Déporté. Mort en déportation.
Kervella Anna, nom marital : Hubert	1919 – Plougastel-Daoulas	2011 - Daoulas	Arrêtée. Déportée.
Métayer Marguerite	1916 - Brest	2005 – Cherveux (79)	À Paris, échappe à la rafle. Arrêtée en 1944, déportée. Après la guerre compagne de Pierre Franck, PCI, secrétariat de la IVe internationale.
Trévien Gérard	1920 - Brest	1971 - Brest	Arrêté. Déporté.
Guérin-Trévien Micheline (Anne-Marie Micheline)	1919 - Brest	2016 - Brest	Se refugia chez ses parents, sous le prétexte d'être malade de la tuberculose elle ne fut pas interpellée.
Autres militants connus			
Bourhis Marc	1907 – Lézardrieux (22)	1941 – Chateaubriant (44)	Fusillé comme otage le 22 octobre 1941 dans la sablière de Chateaubriant (44)
Bourhis Alice			Après l'exécution de son mari, participe au « travail allemand » du groupe finistérien.
Guéguin Pierre	1896 – Quimerc'h (29)	1941 – Chateaubriant (44)	Ancien maire communiste de Concarneau. Fusillé comme otage le 22 octobre 1941 dans la sablière de Chateaubriant (44)
Le Dem Alain	1913 – Carhaix (29)	2008 - Quimper	Directeur du journal <i>L'étoile</i> pendant la drôle de guerre, organisa le premier groupe trotskyste. Arrêté en 1942 par Vichy, interné, s'évada en 1943 et se cacha à Paris. Membre du Comité central du PCI après la guerre
Ronël Eliane	1921 - Quimper	2002 - Quimper	Membre du groupe finistérien. Déportée. Après la guerre elle épousa Henri Berthomé